

# L'insoutenable légèreté de lettres

Un projet de roman d'amour vire à la passion contrariée. Un livre fin et sensible sur le désir féminin.



« Je t'embrasse. » Ces mots doux terminent presque chacune des lettres qui constituent le nouveau roman d'Emmanuelle Pagano (Prix Wepler 2008 pour *Les mains gamines*). Enfin, s'agit-il d'un roman ? Et en est-elle tout à fait le seul auteur ? *L'absence d'oiseaux d'eau* est avant tout l'histoire de son propre projet, expliqué dans une note préliminaire. Au départ, la jeune romancière avait prévu d'écrire un livre expérimental (au sens propre du terme), rédigé à deux mains avec un autre écrivain, basé sur l'échange de leurs missives. « Nous nous l'étions représenté comme une œuvre de fiction que nous construisions chaque jour, à deux, et dans laquelle nous inventions que nous nous aimions. » Les choses ne se sont pas passées comme prévu et l'homme s'est retiré de cette initiative. « En partant, il a repris ses lettres. » Dès lors, l'objet publié sera expurgé de sa moitié, parfaite allégorie du manque ressenti par la narratrice. Ou par Emmanuelle Pagano, on ne sait plus. Jusqu'à quel point se livre-t-elle à travers

les mots ? Très vite, le lecteur est en effet placé dans une situation très particulière, ne sachant jamais ce qui relève de la réalité des sentiments ou de l'éventuelle invention.

La narratrice vit à la campagne, avec son mari et ses trois enfants. Et il y a cet homme aimé, vivant loin de chez elle, avec qui elle se lance dans un échange

épistolaire. Tous deux sont écrivains, se lisent, apprécient le travail de l'autre. Bien vite, la passion va prendre le dessus, et semble réciproque même si les lettres reproduites laissent toutefois planer l'ombre d'un sens unique. La nature a toute sa place – à l'image de la métaphore du lit et de la rivière –, et Pagano surprend par une vision très personnelle de l'érotisme. Ainsi, la narratrice confesse : « Tu es un homme d'eau, tu sais, l'homme le plus liquide et clair que j'aie connu [...]. Tu glisses, tu échappes. Toi, tu te déshydratais, tu perdais tout ton sucre, ton eau, tu me la donnais. » Car *L'absence d'oiseaux d'eau*, c'est celle de l'être aimé, qu'elle n'arrive pas à détester, et dont on tente, durant près de trois cents pages, à reconstituer les mots. Trouvant un équilibre idéal entre la théorie et le récit d'une passion intime, Emmanuelle Pagano livre un texte émouvant et magnifiquement écrit sur le désir féminin, qui nous interroge au passage sur la nature de nos sentiments envers l'élu(e) de notre cœur. Ou son double de fiction. **Baptiste Liger**

★★★ *L'absence d'oiseaux d'eau* par Emmanuelle Pagano, 298 p., P.O.L., 18 €



Emmanuelle Pagano

BAMBERGER/POL